

D 943 MEXIQUE: ATTAQUE GUATÉMALTEQUE
D'UN CAMP DE REFUGIÉS

Le 30 avril 1984, l'armée du Guatemala attaquait un camp de réfugiés guatémaltèques (cf. DIAL D 767 et 800) situé au Mexique, de l'autre côté de la frontière, au lieu-dit "El Chupadero". L'armée guatémaltèque a poursuivi des fuyards sur 4 km à l'intérieur du territoire mexicain. Bilan: six tués parmi les réfugiés, dont un enfant de 5 ans, avec mutilation des cadavres. Le but de l'opération était de forcer les autorités mexicaines à déplacer les camps de réfugiés vers l'extérieur du Mexique. C'est effectivement la mesure que vient de prendre le gouvernement mexicain pour le camp d'El Chupadero. L'évêque de San Cristobal de Las Casas, sur le territoire duquel se trouvent nombre de réfugiés guatémaltèques, s'est élevé contre l'attaque d'El Chupadero. On lira ci-dessous le texte de sa déclaration. Pour sa part, le gouvernement mexicain a vigoureusement protesté auprès des autorités guatémaltèques compétentes.

Note DIAL

COMMUNIQUÉ DU DIOCÈSE DE SAN CRISTOBAL

1- Le 30 avril de cette année, un contingent de 200 soldats guatémaltèques et un autre groupe d'individus en civil au nombre non précisé, en trois sections coordonnées entre elles, ont pénétré dans le territoire national et attaqué le campement appelé "El Chupadero" de 3100 réfugiés, à partir de 2 H 10 du matin et pendant cinq heures d'affilée.

En plus de la terreur semée chez les réfugiés qui ont été pourchassés sur 4 km, jusqu'au voisinage du village Las Delicias, dans la commune de La Trinitaria, le bilan de cette agression a été de six personnes tuées dont les cadavres ont été en outre sauvagement mutilés: un enfant de 5 ans, le crâne éclaté par une balle explosive, a eu ensuite l'oreille coupée ainsi que les organes génitaux; une femme enceinte de 8 mois a été assassinée et son cadavre, comme les autres, portait des traces de coups et d'égorge-ment.

Le fait n'est malheureusement que la dernière en date et la plus grave d'une série de violations et d'agressions à des camps de réfugiés et à des villages mexicains, qui se sont répétées tout au long des trois dernières années et qui se sont soldées par la terreur, les enlèvements, les tortures, les assassinats de personnes tant mexicaines que guatémaltèques. Ces incursions, aussi bien terrestres qu'aériennes, ont parfois pénétré jusqu'à 30 km à l'intérieur du territoire national.

2- Comme chrétiens, nous nous devons de protester contre de tels agissements en raison de ce qu'ils représentent: l'agression contre des gens pacifiques, généralement en pleine nuit; la violation flagrante de notre territoire national; la dégradation humaine par les méthodes d'assassinat et de mutilation des corps, y compris d'enfants; le vol et la destruction de biens et d'outils de travail; la déformation consciente des faits dans l'information ultérieure, etc. Tout cela permet facilement de se rendre compte de la fragilité et même de l'inexistence du respect des droits de l'homme dans le pays frère du Guatemala.

C'est comme Eglise diocésaine que nous élevons la voix, même si nous nous rendons compte de sa faiblesse et de son impuissance pour dénoncer et condamner ce fait. Nous souffrons de l'impossibilité dans laquelle nous sommes de trouver les moyens de garantir la tranquillité et le respect de la vie de ces gens qui sont nos frères et qui ont frappé à la porte de notre patrie et de notre diocèse en demandant la sécurité pour leur vie.

3- Par contre c'est un encouragement pour nous de voir le souci manifeste des autorités mexicaines de défendre le droit d'asile et d'offrir les protections nécessaires contre la répétition de tels faits. Nous admirons et suivons leur attitude patiente, leurs démarches diplomatiques pour éviter l'aggravation de la situation déjà instable en Amérique centrale, perturbée par d'autres agressions et interventions à grande échelle. Nous ne pouvons qu'encourager notre pays à poursuivre ses efforts pour offrir des alternatives autres que militaires aux conflits.

4- A nos frères réfugiés, dans la souffrance de ce qui vient d'arriver et dans l'espérance du Christ ressuscité, nous tenons à faire savoir notre volonté de marcher avec eux, notre solidarité; nous voulons renforcer leur espérance chrétienne en les exhortant à ne pas renoncer devant tant de difficultés, en rappelant que le sang de tant de "martyrs" est un cri qui monte jusqu'au ciel et l'annonce prophétique d'une communauté nouvelle qui s'affirme à la face du monde.

5- Nous voulons aussi, en tant que diocèse, exprimer fraternellement notre souffrance en communion avec vous, frères évêques du Guatemala. Nous sommes solidaires pour la même tâche et dans la même espérance de construction du Royaume. Nous voulons joindre nos paroles aux vôtres pour faire pression sur le gouvernement de votre pays pour qu'il s'applique franchement à faire respecter les droits de l'homme.

6- Comme chrétiens, nous ne pouvons pas ne pas percevoir dans ces événements le signe d'un appel à la conscience internationale et à la solidarité, et d'un pas en avant dans l'édification d'un monde nouveau conduisant au royaume de Dieu.

San Cristóbal de Las Casas, Chiapas

le 2 mai 1984

Samuel Ruiz García

évêque de San Cristóbal de Las Casas

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441